

L'Alpe

N°89 **La Durance**
L'eau vive
de la montagne



Glénat
MUSÉE DAUPHINOIS

RANDONNÉE CULTURELLE

L'ŒUVRE AU LONG COURS

Depuis plus de vingt ans, Andy Goldsworthy, figure majeure du land art, émaille la réserve naturelle géologique de Haute-Provence de ses Refuges d'art. Le parcours qu'il a imaginé relie trois Sentinelles, sculptures de pierres sèches, et d'anciens bâtiments, reconstruits et revisités pour accueillir les randonneurs lors d'une halte contemplative ou pour une nuit.



Les clés qui donnent accès à l'œuvre du sculpteur britannique Andy Goldsworthy se trouvent au musée Gassendi à Digne-les-Bains. Au sens figuré, comme au sens propre... C'est ici en effet que l'on conserve le sésame qui ouvre les portes des Refuges d'art que l'artiste édifie depuis 1995 sur le territoire de la réserve naturelle nationale géologique de Haute-Provence. Celui de La Forest, du Vieil Esclangon et de La ferme Belon en tout cas, les quatre autres demeurant ouverts aux quatre vents. C'est ici également que commence le parcours, en même temps que l'histoire, qui faillit se résumer à un rendez-vous manqué. En 1995, Nadine Gomez, conservatrice du musée Gassendi, invite Andy Goldsworthy à inaugurer une exposition autour de son travail. L'artiste y prête peu d'attention, pensant qu'il s'agit seulement d'une exposition collective. La

conservatrice le détrompe, insiste... nouant ainsi une relation qui deviendra au fil du temps, « l'une des plus fortes » qu'il entretienne désormais. « Ce qui m'attire vers cette région c'est bien sûr le paysage, qui est tout à fait extraordinaire, mais la véritable raison de ma présence ici, ce sont les gens. »

Ce lien initial avec la conservatrice (et avec Guy Martini, ancien directeur de la Réserve) explique sans doute la présence de River of earth, œuvre murale réalisée en 1999 au sein même du musée. Point d'entrée ou point d'orgue d'une boucle pédestre de 150 kilomètres qui se déploie sur tout le territoire, il appartient aux dix Refuges d'art existants aujourd'hui. Les autres se répartissent entre trois sculptures ovoïdes, en pierres sèches, que l'artiste appelle « cairns » et qui bornent le territoire en marquant l'entrée de chacune des trois vallées,

du Bès, de l'Asse et du Vançon, dont les eaux viendront nourrir la Durance. Ces trois « gardiens » sont aujourd'hui reliés par un parcours jalonné par six bâtiments (fermes, chapelle, jas, etc.) qui avaient été laissés à l'abandon et auxquels l'artiste a redonné vie, les transformant en lieux de repos autant qu'en œuvres d'art. Refuge d'art est donc une œuvre à ciel ouvert et à parcourir, qu'un bon marcheur peut relier intégralement à pied en huit à dix jours. « La sculpture ici ce n'est pas seulement la pierre, c'est la maison, c'est tout le parcours. »

Portrait d'Andy Goldsworthy, sous un rai de lumière vertical ménagé dans la cavité du Refuge d'art de l'église de La Forest. La forme ovoïde dialogue avec celle de la chapelle Sainte-Madeleine, le jeu de d'ombre et de lumière étant inversé dans chacun des deux lieux...

Photo : Éric Franceschi.

L'AUTEUR

AUDREY PASSAGIA

Après avoir été journaliste, elle a dirigé « Sentiers des Arts », une gamme de randonnées culturelles, et vient de retrouver la rédaction de L'Alpe.



La Sentinelle de la vallée du Vançon, construite en 2000 à Authon. Premières œuvres conçues sur le territoire après River of Earth, entre 1999 et 2001, les Sentinelles que Goldsworthy appelle « Cairns » délimitent et ponctuent le parcours de Refuge d'art.

Photo : Andy Goldsworthy.

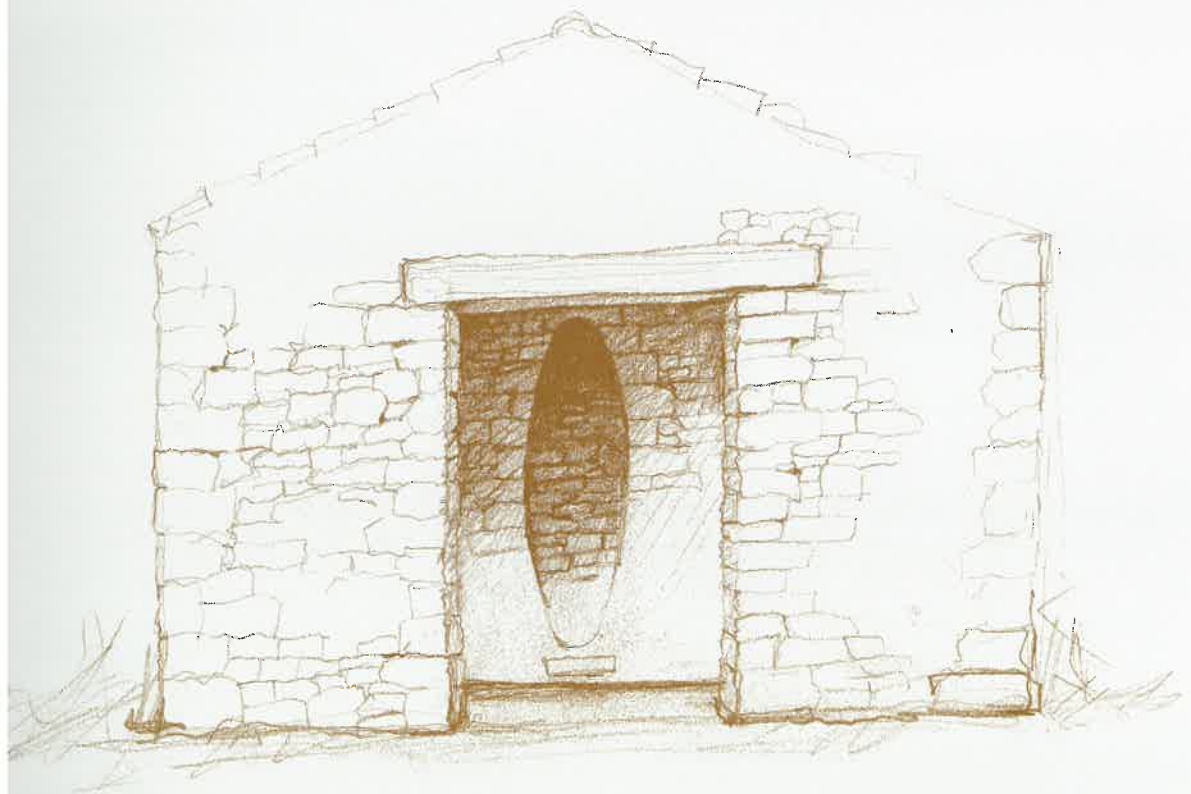
RENDEZ-VOUS À ESCLANGON

Puisqu'il faut choisir arbitrairement une entrée dans cette « boucle pédestre », ce sera la vallée du Bès. Qui ne peut se dispenser d'un salut à sa Sentinelle. Au sortir des Clues de Barles, elle surveille un Bès furieux au lendemain d'un orage. Retranchée au flanc d'une paroi abrupte et quasi vertigineuse, au bord d'une route sinueuse qui semble se faire engloutir par la montagne, la Sentinelle siège dans un décor quelque peu inquiétant, voire oppressant. Elle se détache de la paroi grâce à la clarté de ses pierres, rare matériau qui constitue les Refuges d'art à n'avoir pas été extrait *in situ*, mais de l'autre côté de la Durance, à Forcalquier.

Un peu plus bas sur cette même route, débute le chemin qui mène au Vieil Esclangon. Dès les premiers pas, se dévoile un paysage travaillé : barres pliées, entailles profondes, blocs fragmentés et roches feuilletées. Sur le versant opposé de la vallée, au cœur de ce décor tourmenté, la lame de

Facibelle semble une dentelle gracile et presque fragile. Tandis que le grondement sourd du Bès est encore étonnamment présent, le crépitement du givre sous chaque pas et la lumière rasante rappellent qu'il est tôt, dans la journée comme dans la saison. Mais les commentaires de Goldsworthy au sujet du Vieil Esclangon sonnaient comme un rendez-vous à ne manquer : « Cette lumière [...] modifiera radicalement la perception que l'on aura de la sculpture et que l'on ne pourra réellement comprendre qu'en étant là, à la bonne heure et sous le bon éclairage ». Faute d'indice supplémentaire sur cette « bonne heure », le mieux semblait de partir de bonne heure...

Après une courte ascension (210 mètres de dénivelé), le sentier vient mourir dans une clairière déclinante et scintillante, au bout de laquelle on aperçoit les ruines de l'ancien hameau d'Esclangon. Sur la droite, isolée, la maison devenue Refuge se détache. Irradiée par la lumière matinale, la bâtisse a des



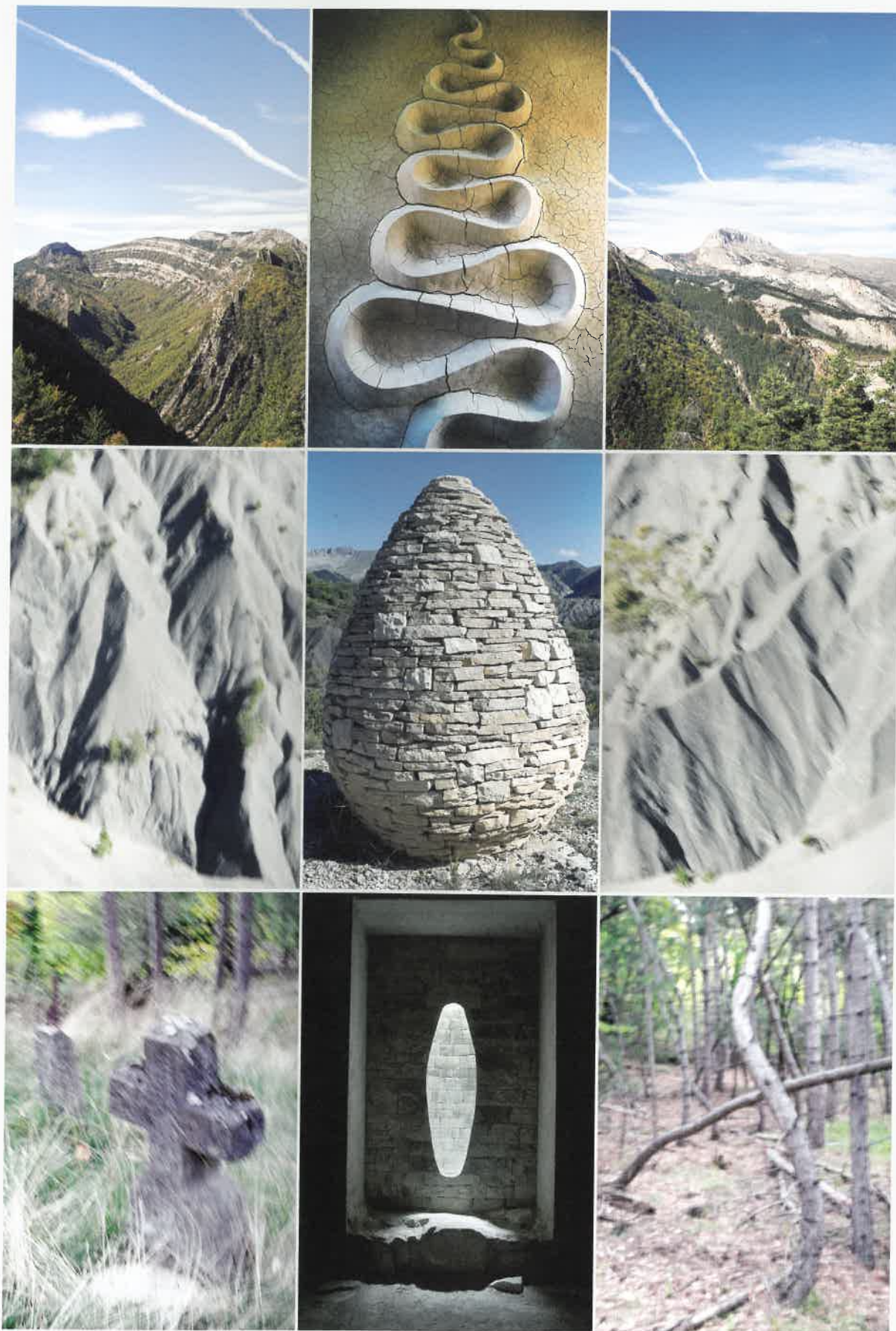
airs de maisonnée entretenue. À l'intérieur, face à la cheminée, se dépile le mur d'argile rouge sur lequel serpente la fameuse sculpture, craquelée par le temps. Façonnée en relief ici, elle rappelle fortement le motif traité en à-plat sur le mur du musée. Et à cet instant, aucun rayon de soleil ne vient la souligner: est-il trop tôt? Est-il trop tard? Le départ laissera quelques questions en suspens...

OÙ TOUT SERPENTE ET SILLONNE

La prairie que l'on retransverse avant d'entamer la descente est devenue spongieuse et sur ce chemin du retour, curieusement, tout se mettra à serpenter: du Bès qui sillonne silencieusement en contrebas cette fois, aux ondulations saccadées de l'eau sous les dernières poches verglacées, jusqu'à ce chemin argileux qui, parcouru plus rapidement, imprime beaucoup plus nettement la sensation d'un sentier sinueux. Ce qui nous avait échappé à l'aller se dévoile donc *a posteriori*: la «résonance entre l'œuvre et la marche» évoquée par Goldsworthy entre «le chemin en lacets», «le rouge sur les pieds» et «cette rouge ligne sinueuse au mur» devient manifeste. L'œuvre, éclairée sur le tard, fait sens. À la bonne heure! Et cette descente se terminera au pied d'une montagne ruisselante. Si une «approche puriste» voudrait que tous les *Refuges d'art* soient reliés exclusivement à pied, la

route permet également de s'approcher de chacun d'eux, ce qui permet à un bon marcheur de découvrir tous les *Refuges d'art* en trois ou quatre jours... Le *Refuge* du col de l'Escuichère est tout proche et le sentier qui y mène, beaucoup moins tortueux, déroule un tapis d'épines mat et moelleux à travers la forêt. À l'issue d'une montée d'une heure et demie environ (450 m de dénivelé), on atteint le col de l'Escuichère, encadré par la Baisse du Brenç et la Baisse de Constant. Une toponymie («Baisse» désigne le «col» en provençal) qui rappelle qu'il s'agissait autrefois de lieux de passage permettant de circuler de vallée en vallée. Le ciel, qui s'est assombri, crée des conditions très différentes de la découverte d'Esclangon, dans une atmosphère plus froide et plus austère. Les chênes alentour quant à eux, dont on sait qu'ils avaient été plantés pour l'obtention du charbon de bois, contribuent aussi à rappeler les conditions de vie de ceux qui ont longtemps habité «ce petit pays pauvre, sec et penchant». À l'intérieur du *Refuge d'art*, les pierres noires traversées par une bande de calcite blanche ont été empilées et agencées pour évoquer un ruissellement, «le courant, l'eau dans la pierre, la fluidité». Ce qui suinte des murs ici et que «la rivière exprime avec force», ce sont aussi ces notions de «vie, mort, déclin, ce mouvement», portées par les torrents qui roulent vers la Durance...

Chaque *Refuge d'art* fait l'objet d'un croquis préalable. Certains permettent de conserver la trace des projets inachevés ou en suspens. Ici, dessin au fusain pour le *Refuge d'art* de la chapelle Sainte-Madeleine (2001).
Source : musée Gassendi.



L'œuvre de Goldsworthy a fait l'objet d'un travail du photographe Eric Franceschi, articulé en triptyques et faisant dialoguer les *Refuges d'art* avec leur environnement.
En haut : le mur d'argile du *Refuge d'art* du Vieil Esclangon, replacé dans le cadre spectaculaire du vélodrome, qui sert d'écran paysager au bâtiment.
Au milieu : la *Sentinelle* de la vallée du Bès, qui veille sur les Clues de Barles, retranchée au pied d'immenses falaises à pic.
En bas : le *Refuge d'art* de l'église de La Forest, l'un des seuls bâtiments de l'ancien village qui a été préservé. «Le centre du village a été détruit au bulldozer[...] Sa disparition a marqué ce lieu d'une profonde tristesse» dira Goldsworthy.
Photos : Éric Franceschi.



Carte du parcours intégral de Refuge d'art.
Dessin : Hervé Frumy.

CARNET PRATIQUE

MUSÉE GASSENDI

L'activité du musée s'articule entre les collections qu'il présente entre ses murs et une collection d'art contemporain à visiter en pleine nature, à travers une cinquantaine d'œuvres créées en collaboration avec le CAIRN centre d'art et l'Unesco géoparc de Haute-Provence. Au musée, les collections qui s'attachent surtout à faire dialoguer art et science sont essentiellement présentées sous forme de cabinets de curiosités. La salle où l'on trouve *River of earth* est entièrement dédiée au travail de Goldsworthy.
www.musee-gassendi.org

LE CAIRN

Le Centre d'art informel de recherche sur la nature se veut un laboratoire artistique qui produit et diffuse la création contemporaine en milieu rural. Depuis 20 ans, il invite des artistes et promeut leur travail sur le territoire du Géoparc de Haute-Provence (Unesco). Outre Andy Goldsworthy, on compte parmi eux Herman de Vries, Richard Nonas, Delphine Gigoux-Martin ou Till Roeskens.
www.cairncentredart.org

L'ART EN CHEMIN

L'association regroupe des accompagnateurs formés à l'expression

de la création contemporaine sur le territoire, qui proposent des visites guidées des œuvres, ainsi que des hébergeurs.

www.artenchemin.fr

À lire et à consulter

- Andy Goldsworthy, Nadine Gomez, *Refuges d'art*, Andy Goldsworthy, Fage éditions, 2008.
- Nadine Gomez, Arnaud Bizalion (sous la dir.), *L'art des parcours, 20 randonnées d'art contemporain*, Musée Gassendi, Cairn, Arnaud Bizalion éditeur, 2018.
- Refuge d'art, carte IGN, échelle 1/30 000°, coédition IGN/Musée Gassendi, 2012.



En haut : les arches imposantes et massives semblant pourtant mouvantes et mobiles, du Refuge d'art de la ferme Belon.
Photo : Bertrand Bodin.

En bas : vue intérieure du Refuge d'art des Bains thermaux. L'amoncellement conique de pierres au centre du bâtiment semble appeler le visiteur à apporter sa pierre à l'édifice...
Photo : Charles Speth.

LA PIERRE, UN SOUVENIR DES ÊTRES

Dans chacun des autres *Refuge d'art*, se retrouveront également des traces du passé. Passé géologique bien sûr, puisque la Réserve regorge de trésors inscrits dans une durée si longue qu'elle semble parfois flirter avec l'éternité (jusqu'à vingt millions d'années). Et le passé plus récent, à échelle humaine, des populations qui habitaient ici hier.

Au *Refuge d'art* de la chapelle Sainte-Madeleine, qui surplombe le village de Thoard, la « dimension humaine » est fondamentale. « *La sculpture [...] prendra, à l'intérieur de la chapelle, la forme d'une cavité juste assez grande pour qu'une personne puisse s'y tenir. La réalisation de cet ouvrage [...] fera ressortir, je l'espère, son lien avec la présence et la forme humaines.* » Ici, la pièce unique, scindée en deux par un mur de pierre calcaire qui ménage une ouverture ovoïde, crée à l'arrière une cavité plus sombre, qui « invite à un regard plus introspectif ». Pour la *ferme Belon*, qui fut habitée pendant trois siècles par des paysans avant d'abriter quelques semaines des stagiaires de l'école des cadres de la Résistance (emprisonnés et déportés en février 1944), l'évocation du passé semble avoir été plus complexe... « *Je ne veux pas faire quelque chose qui soit ostensiblement représentatif de la Résistance. [...] Je souhaite que celui ou celle qui pénétrera dans le sous-sol ait l'impression d'entrer dans quelque chose de fluide et de mobile.* »



Les grandes arches enchevêtrées, massives, évoquent aussi tacitement l'idée d'une résistance physique...

Le *Refuge d'art* des Bains Thermaux enfin, non loin des thermes actuels de Digne-les-Bains et qui compte parmi les plus accessibles, est situé tout près d'une étendue de robindes, étonnant paysage de dunes charbonneuses. Le bâtiment rectangulaire laisse entrapercevoir, à travers une ouverture parfaitement ronde, un amoncellement conique de cailloux. Un cairn collectif?... « *Les bâtiments retiennent au fur et à mesure le souvenir des êtres qui les occupent. Tous les refuges gagneront en force à chaque fois qu'ils seront visités.* » Une autre manière en tout cas d'indiquer que les *Refuges d'art* attendent d'autres marcheurs, et d'autres pierres à l'édifice... ■